

## **LETTRE DE LA REGIONALE, N° 19**

Au sommaire de cette lettre, vous trouverez :

- \* les comptes-rendus d'ouvrages  
de l'Assemblée générale de la Régionale le 14 décembre  
des commissions des 22 novembre et 31 janvier à Paris  
de la journée d'étude du 10 décembre au lycée Carnot
  
- \* les projets : voyage à Lyon en juin 1998  
sortie d'automne "les peintres et le Jura"  
journée du 23 septembre 1998 sur l'Europe (avant le festival de S<sup>t</sup> Dié)
  
- \* un texte de Denis Lamarre adopté par le bureau réuni le 14 mars.

### **MARIELLE CARREZ**

Nous avons appris le décès accidentel de Marielle, épouse de Maurice CARREZ, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Dijon et directeur d'études à l'I.U.F.M. Infirmière dévouée, mère de famille aimante et attentive, amie fidèle et souriante, elle manquera à beaucoup. Ses funérailles à Besançon et Pontarlier ont réuni une foule d'amis. En ces tragiques circonstances, l'Association présente à notre collègue, à ses enfants et à toute sa famille ses sincères condoléances.

## NOS COLLÈGUES PUBLIENT

### MORVAN, Guide Gallimard, 1998

On se réjouit que le guide Gallimard se soit intéressé au Morvan. L'ouvrage, dirigé par Marcel Vigreux, comporte une vingtaine de collaborateurs, historiens et géographes, dont notre ami Claude Péquinot.

On trouve dans ce guide les qualités et les défauts des guides Gallimard : beaucoup d'illustrations, mais souvent de petite taille ; des textes clairs et solides ; un plan tout à fait acceptable, allant des généralités au détail — même si la géologie est mal présentée, et si les croquis, contrairement à ceux du guide Michelin, n'orientent pas le Nord en haut. Une dernière partie indique, de façon claire et rationnelle, les principaux itinéraires en Morvan.

L'ouvrage est globalement remarquable. On critiquera pourtant la bibliographie. Monsieur Vigreux oublie les remarquables thèses de J. Levainville, Mme Bonnamour, Mme Beaujeu-Garnier, ... et quelques autres.

Jean-Bernard Charrier

### Les routes de la pierre en Bourgogne, C.C.S.T.I., Centre de culture scientifique, technique et industrielle, Bourgogne.

Ce petit ouvrage (moins de 80 pages) co-édité par le Museum et l'Université de Bourgogne (mais aux références éditoriales peu claires : finalement on ne sait pas trop à qui s'adresser pour le commander) est des plus intéressants. Il est généralement bien écrit, même si dans l'avant-propos qui est en fait un sommaire ou une table des matières, une fâcheuse faute de frappe, pour le Haut-Morvan, a attribué comme co-auteur un certain G.Richard au lieu de Ginette Picard. Les auteurs (plus de 25) de ces textes brefs mais énergiques sont généralement des géologues, mais parfois aussi des géographes, comme Claude Péquinot ou J.Ch. Guillaume, membres de notre association.

Le livre comprend 19 chapitres répartis entre les quatre départements bourguignons, qui rappellent quelque peu la "géologie de la Bourgogne" publiée chez Masson, sous la direction de Pierre Rat, mais en mieux illustré, et sans doute en plus incisif — parce que plus courts.

À peu près tous sont remarquables. Nous avons particulièrement apprécié "Dijon, sur fond de pierres dorées" par Pierre Rat, où on apprend tout sur les pierres qui ont façonné notre ville, au moins avant 1950 ; le Nivernais, entre Loire et Nièvre, par J H Delance ; les récifs coralliens de l'Yonne, par J.C. Menot et T.Barral.

Pour tous ceux qui pensent que la géographie n'est pas seulement une science sociale et des chorèmes, mais peut-être aussi des paysages, ce petit livre est à lire absolument.

Jean-Bernard Charrier

### Modélisation cartographique - Pratiques scolaires en collège et au lycée.

Sous la direction de Michel Journot et de Claudine Oudot.

C.R.D.P. de Bourgogne, décembre 1997, 128 pages, 100 F.

Cet ouvrage est le résultat de travaux du groupe de cartographie de l'Institut de recherche sur l'enseignement de la géographie et de l'histoire (IREGH) de Dijon. Il démontre comment la géographie, discipline scolaire, peut tenir compte des travaux de la science géographique. Les auteurs préfèrent le terme de recomposition didactique à celui de transposition didactique pour qualifier le nécessaire travail d'élaboration des savoirs scolaires à partir des savoirs scientifiques. Ils ont appliqué cette recomposition didactique à la chorématique avec pour objectifs la modélisation cartographique dans l'enseignement secondaire.

Les termes proposés de croquis simplifié, croquis schématisé et croquis modèle permettent de bien distinguer les résultats des exercices couramment utilisés avec les élèves. La démarche pédagogique retenue part du modèle général auquel doivent être ensuite confrontés des cas particuliers. L'explication des écarts au modèle mis en évidence est alors d'un grand intérêt. Cet enseignement de la géographie, qui accorde autant d'importance au développement des capacités intellectuelles des élèves qu'à l'acquisition par eux de connaissances, ne peut être qu'approuvé.

L'étude des 30 premières pages, complétées par les références scientifiques (textes, tableaux et croquis) placées à la fin du volume, est à recommander à tous les professeurs.

Les exemples de pratiques scolaires, analysés dans les deuxième et troisième parties, ne peuvent qu'inciter les collègues à construire, sans appréhension, des croquis modèles avec leurs élèves.

Jacques Nompain

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA RÉGIONALE

Elle s'est tenue le dimanche 14 décembre 1997 au centre d'animation Pierre Jacques, rue du général de Gaulle à Fontaine-lès-Dijon.

Le président Jean-Bernard Charrier adresse au nom de tous ses vœux de prompt rétablissement à Madame M. Guillermand, qui fut longtemps notre dévouée trésorière.

Jacques Nompain présente le rapport d'activité. Il rappelle le succès du voyage en Irlande, qui bénéficiait d'un temps exceptionnellement ensoleillé. La régionale fut bien représentée aux journées de Toulouse (12 et 22 avril 1997). En relation avec le festival de Saint-Dié, l'A.P.H.G. et l'Inspection régionale ont organisé, le 24 septembre 1997, par la grande salle du C.R.D.P., une demi-journée d'études sur le thème des mobilités géographiques.

Le 12 octobre 1997, nos collègues Jean et Élisabeth Tainturier nous ont invités à découvrir le paysage et la région de Sens. Le 10 décembre s'est tenue avec succès au lycée Carnot à Dijon une journée d'étude d'histoire. Présidée par Pierre Lévêque, elle avait pour thème "les courants de civilisation entre l'Occident et les mondes musulmans et byzantin au XII<sup>ème</sup> siècle". Alain Saint-Denis a étudié le cas espagnol ; le doyen Jean Richard s'est intéressé aux États latins d'orient, et Michel Kaplan au monde byzantin. Le voyage au Maroc se déroulera du 14 au 25 avril 1998 sous la direction de J.B. Charrier et Claude Péquinot. La rédaction de la lettre de la Régionale est réalisée par les membres du bureau, groupés autour de Brigitte Pierre.

Denis Lamarre dénonce la "collaboration organique entre la direction nationale de l'A.P.H.G. et le groupe qui contrôle le festival de Saint-Dié". Elle représente à ses yeux "une tendance mutilante et hélas dominante de la géographie universitaire au sens large". L'A.P.H.G. selon lui est trop inféodée au courant actuel de la géographie. L'assemblée rappelle son attachement à l'équilibre entre la géographie physique et la géographie humaine. Les querelles entre géographes, qui ne sont pas nouvelles comme le rappelle Jean Rey, sont extrêmement dangereuses. Elles risquent d'aboutir à un éclatement de notre discipline. Elles encouragent les naturalistes dans leur désir de s'approprier la géographie physique. La régionale de Dijon a réaffirmé l'unité de la géographie et ses liens avec l'histoire. Nos disciplines sont menacées. Rappelons qu'elles ne sont que des matières à option en Grande-Bretagne et ne sont enseignées qu'à l'université aux États-Unis. L'Assemblée décide donc la création d'une commission sur le devenir de la géographie. Elle sera présidée par Denis Lamarre, assisté de J.B. Charrier, Pierre Lévêque, Gérard Déclas, Henri Bonnot et Jacques Nompain.

Plusieurs collègues regrettent la publication dans Historiens Géographes (n° 359, octobre - novembre 1997) de l'entretien avec Louis François, doyen de l'inspection générale, qui se permettait lors de ses inspections d'interrompre une leçon pour la terminer à la place du professeur inspecté.

La régionale projette un voyage dans le Jura en juin 1998. Il sera organisée par Jean et Annie CHAPPEZ à Dole, dans la vallée de la Loue (visite de l'exposition Courbet à Ornans) et à Pontarlier. "Les villes d'Afrique noire" sera le thème de la journée d'étude de décembre 1998.

Notre trésorière présente son bilan financier. Notre association compte 244 adhérents, dont 15 étudiants et 33 retraités. La lettre de la Régionale constitue la dépense la plus élevée. Le président félicite et remercie Geneviève Bonnardeau. L'établissement de la comptabilité représente un travail important.

L'assemblée procède à une élection partielle du bureau.

Sont élus : Pierre Lévêque  
Jean-Bernard Charrier  
Claude Farenc  
Denis Dougé  
Sylvain Rigollet

La ville de Blois va organiser des journées d'histoire, parallèles à celle de Saint-Dié pour la géographie.

De nouvelles épreuves sont prévues pour le baccalauréat 1999. Un nouveau concours est projeté pour rentrer à l'I.U.F.M. Jean et Nicole Rey ont présenté des diapositives prises à l'occasion des voyages dans l'Yonne et en Irlande.

L'Assemblée est suivie d'un repas amical.

François Nosjean

## COMMISSION PREMIER CYCLE

La commission du premier cycle s'est réunie le samedi 22 novembre 1997 à la Sorbonne.

Nous vivons une période de grande déstabilisation.

L'histoire et la géographie sont menacées de disparition. Nous risquons bientôt d'enseigner des sciences économiques et sociales. La géographie physique serait confiée aux collègues naturalistes. Il semble plus utile de connaître le fonctionnement de la sécurité sociale que l'économie médiévale.

Compte tenu de l'heure hebdomadaire obligatoire d'éducation civique, comment les collègues disposant de deux heures pourront-ils traiter un programme d'histoire et de géographie prévus pour deux heures trente?

Les documents patrimoniaux font trop référence à des textes difficiles et à des films. Les élèves doivent se constituer des dossiers qu'ils conserveront jusqu'à la troisième. Il se pose le problème de la reproduction de ces documents, théoriquement interdite.

Le programme de troisième est-il définitivement arrêté ? À première vue, il semble lourd et particulièrement abstrait. Bien que logique, il ne correspond pas à la maturité de nos élèves. Le document doit-il constituer le cœur de certaines leçons ? Si les programmes sont trop "documentatifs" les élèves ne sauront pas établir de synthèse.

Il sera difficile de traiter l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste en quatre heures. La géographie de la France est écartelée entre la quatrième et la troisième. Les élèves n'ont pas les acquis pour comprendre l'économie française. L'éducation civique étudie les grandes notions juridiques, qui fondent notre république. Elle permet d'évoquer les grands débats de la démocratie, mais nous n'avons pas assez de temps pour faire réfléchir les élèves. L'A.P.H.G. rappelle que l'éducation civique doit être enseignée uniquement par les professeurs d'histoire et géographie, elle ne doit pas être confiée en complément de service à des collègues de français, de sciences de la vie et de la terre ou d'éducation physique...

Le "nouveau brevet" est présenté (voir document de travail ci-joint). La question de cours est supprimée. Les élèves ont de plus en plus de difficulté à rédiger un texte argumenté avec une introduction et une conclusion. Le contrôle continu n'interviendrait plus dans la note du brevet. Plusieurs collègues constatent que des élèves de 4ème, bien informés, économisent leur énergie sous prétexte que les notes d'histoire et de géographie ne comptent pas pour l'attribution du brevet.

Les parcours diversifiés sont introduits en quatrième. Ils ne doivent pas donner naissance à des ateliers comme cela se fait trop souvent cette année. Ils doivent s'inclure dans une problématique et obéir à des objectifs précis. Ils peuvent donner lieu à une évaluation.

François Nosjean

**DEFINITION DE L'EPREUVE ECRITE D'HISTOIRE-GEOGRAPHIE EDUCATION CIVIQUE  
DU DIPLOME NATIONAL DU BREVET**

**DOCUMENT DE TRAVAIL (18/09/97)**

**A. Durée de l'épreuve**

2 heures

**B. Domaines à évaluer**

Maîtrise des connaissances fondamentales en histoire, géographie et éducation civique.

Aptitude à lire et mettre en relation des documents.

Aptitude à rédiger et à argumenter.

Maîtrise de la langue (orthographe et expression écrite).

**C. Structure de l'épreuve**

L'épreuve d'histoire-géographie-éducation civique du diplôme national du brevet comporte trois parties. Si la première partie porte sur le programme d'histoire, la deuxième partie porte sur le programme de géographie et vice versa.

**Première partie : un analyser une situation historique ou d'une situation géographique à partir de documents.**

Le sujet se situe clairement dans l'une des grandes parties du programme. Il est accompagné de quelques repères chronologiques ou spatiaux et de deux documents complémentaires et si possible de nature différente (cartes présentant un phénomène à deux échelles différentes, un texte et une image concernant le même événement, deux représentations d'un même fait, etc.).

Les candidats sont d'abord invités par des questions à relever des informations dans les documents et à mettre celles-ci en relation.

Ils sont ensuite invités à rédiger un paragraphe argumenté une vingtaine de lignes répondant au sujet posé en utilisant les réponses aux questions et leurs connaissances.

**Deuxième partie : interrogations sur les repères du programme d'histoire ou du programme de géographie.**

Les candidats répondent à trois questions qui permettent de vérifier la mémorisation des repères inscrits au programme.

**Troisième partie : interrogation d'éducation civique.**

À partir d'un court extrait de l'un des documents de référence du programme, les candidats répondent, en une dizaine de lignes au maximum, à deux questions permettant d'évaluer leurs connaissances.

**D. Barème de notation**

Première partie : sur 20 points dont 10 pour le texte rédigé.

Deuxième partie : sur 6 points.

Troisième partie : sur 10 points.

Maîtrise de la langue (orthographe et expression écrite) : 4 points.

## COMMISSIONS SECOND CYCLE

### Commission du 22 novembre 1997

De nombreux collègues expriment des inquiétudes sur les épreuves du bac définies au B.O. n° 12 du 20 mars 1997. Dans certaines académies, des IPR ont semblé considérer qu'une simple présentation linéaire des documents pouvait permettre d'obtenir la moyenne : on craint "l'officialisation de la paraphrase".

D'autres s'interrogent sur les 10 lignes demandées aux candidats après le croquis de géographie (lorsque celle-ci donne lieu à l'épreuve "mineure"). S'agit-il de justifier une problématique ou le choix des symboles ? Ne va-t-on pas "bachoter" autant pour le texte d'accompagnement que pour le croquis lui-même ?

On craint d'autre part que le nombre de sujets possibles en commentaire de documents soit trop limité.

Bernard Phan et Robert Marconis insistent sur le fait que l'Inspection Générale n'a bien sûr jamais préconisé la paraphrase, autorise tout à fait le tableau, et qu'elle publiera en mars-avril des précisions sur les épreuves. Ils soulignent que les remarques de l'APHG, très critique quant à la "mouture" précédente du nouveau bac, ont été largement prises en compte. L'association proposera des exemples de sujets et de corrigés ; libre à l'inspection de les analyser ou non. Le doyen Borne a déclaré : "l'épreuve sera ce que les professeurs en feront". Quant à la problématique, elle devra être formulée par le candidat en dissertation, par le sujet en étude de documents.

Un collègue s'inquiète du cas des handicapés (mal voyants, par exemple) dans des épreuves où les images sont de plus en plus importantes ; d'autres considèrent les problèmes légaux et techniques de reproduction des documents. La demande est forte pour la publication d'exemples de sujets dans la revue.

Robert Marconis propose qu'une "charte du croquis" soit élaborée afin que l'épreuve courte de géographie puisse être évaluée selon des critères reconnus.

Le reste de la réunion est consacré pour l'essentiel au travail sur un exemple de copie d'histoire élaboré par des collègues d'Abbeville : voir Historiens et géographes n° 360, pages 20 à 24.

Gérard Déclas

### Commission du 31 janvier 1998

Ordre du jour:

Épreuve de commentaire de documents

Épreuve longue de géographie.

Trois documents de travail ont été examinés :

Un sujet d'histoire

Le sujet de géographie proposé par l'inspection générale

L'ébauche de sujet proposé par monsieur Marconis.

L'analyse du sujet d'histoire "Transformation des modes de vie en France, 1945-75" a permis de rappeler et préciser les points suivants :

La question doit bien mettre en valeur la nature des documents (en les regroupant), mais aussi la pertinence et la précision des documents.

La question de la présentation sous forme de tableaux paraît s'imposer de plus en plus souvent (sans toutefois devenir obligatoire).

Les titres des différentes colonnes pouvant poser problème, il est important qu'ils ne se présentent pas déjà comme une interprétation (Cf. le terme "confrontation" dans le libellé). Cette question doit rester un classement des informations.

La question 3 : on peut admettre qu'il n'est pas nécessaire de faire d'introduction (elle n'est cependant pas interdite) ; par contre une conclusion rapide semble indispensable. D'autre part la synthèse veut éviter les guillemets et les références précises au texte ou document.

L'analyse des sujets proposés par l'Inspection Générale "quels sont les liens entre puissance économique et organisation du territoire en Allemagne?" a permis d'évoquer l'opportunité d'une typologie dès la question 2 : une telle démarche ne représente-t-elle pas déjà une interprétation?

L'essentiel du temps a été employé à la construction d'un sujet autour d'une proposition de Monsieur Marconis "Les dynamiques concernant les héritages allemands, et comment les assumer".

Les difficultés rencontrées lors de l'élaboration de la problématique: "comment se posent après la réunification les problèmes de l'organisation du territoire allemand ?" consistant à éviter des formulations déjà partisans pour les choix de société. Le souci a été d'éviter la présentation trop radicalement tranchée des deux Allemagnes (une bonne ou tout allait bien, et une mauvaise où tout allait mal), ainsi que le choix de documents suffisamment fédérateurs autour desquels pourrait s'organiser l'ensemble documentaire.

Enfin quelques questions ont été soulevées par des représentants des Régionales, concernant :

- un libellé du B.O.: "une légende ordonnée et expliquée en quelques mots". Réponse fournie : "il s'agit d'expliquer le choix des figures" (certains collègues pensent que c'est un appauvrissement de la discipline).
- qu'est-ce qu'un texte géographique ? C'est celui qui émane expressément d'un géographe qui fait de la recherche.

Pour terminer tous rappellent que le temps se fait pressant et que la préparation à ces nouveaux programmes et cette nouvelle épreuve pour nous et nos élèves est un lourd travail. Aurons-nous un moratoire ? Pas sûr !

Marie Jo Ferrand

## **COMMISSION PEDAGOGIQUE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE**

samedi 31 janvier 1998

Ordre du jour :

Situation dans les L.E.P.

Application des programmes du technique long

7 Régionales étaient représentées.

### **Situation dans les L.E.P.**

Le statut de l'histoire géographie à l'examen s'est amélioré puisque nos disciplines sont dissociées du français, l'épreuve est écrite à coefficient 1 pour les L.E.P. industriels, sanitaires et sociaux, coefficient 2 pour les BEP tertiaires.

Aux bacs professionnels l'épreuve est aussi écrite avec coefficient 2.

Les horaires par contre sont jugés insuffisants : une heure en BEP, ce qui fait très peu de leçons compte tenu des stages. La commission demande le doublement de l'horaire, ce qui est déjà réalisé dans certains établissements grâce aux modules.

En bac professionnel l'horaire est de deux heures mais il est très réduit par la durée des stages.

Les programmes sont jugés novateurs, intéressants mais un peu compliqués.

### **Dans le technique long**

Trois académies ont travaillé sur les programmes et les sujets des bacs S.T.I., S.T.L., S.M.S., en particulier celle de Dijon avec Jean Maréchal. La commission souhaite que soit étendue à toutes les académies la proposition de celle de Dijon : que les documents choisis par le professeur parviennent à l'examineur 8 jours au moins avant l'examen.

La commission estime cette proposition propre à faciliter le travail du correcteur et assurer des chances égales à tous les candidats.

Geneviève Bonnardeau

## COMMISSION EUROPE

La commission s'est réunie le 22 novembre 1997.

La commission Europe va devoir se restructurer. Son animateur Alexandre Pajon vient d'être détaché au Ministère des affaires étrangères pour assurer des fonctions culturelles à Düsseldorf. Il peut continuer à assurer une part des tâches de secrétaire, mais sera moins présent qu'auparavant. Il souhaite que les membres de la commission maintiennent leurs contacts dans une structure moins lourde, plus souple, plus adaptée à la dispersion géographique de ses membres, et les invite à se connecter à Internet ; d'ailleurs, bientôt l'association dans son ensemble créera son site.

En attendant, les collègues sont invités à apporter une réflexion écrite sur la place de l'enseignement de l'Europe dans les nouveaux programmes pour la prochaine réunion.

La possibilité d'échange de stagiaires, en particulier avec l'Allemagne, est évoquée, et pour l'instant encore peu de sections européennes se sont montrées intéressées.

Jean-Luc Carton présente un projet européen à trois partenaires, accepté par l'Union Européenne et bénéficiaire d'une subvention de 20 000 Euros, entre Lille et Turin et Cologne. Thèmes : identité européenne, nationalités et nationalismes. On formera d'abord des formateurs, puis des collègues dans l'Académie.

La fondation Körber à Hambourg organise un concours de type "jeune historien". Attention : ce projet semble idéologiquement assez marqué (supranationalité) et fait intervenir un groupe industriel très actif.

Pas de commission Europe le 31 janvier.

Gérard Déclas

## JOURNEE D'ETUDE ORGANISEE EN DECEMBRE 1997 PAR LA REGIONALE DE BOURGOGNE DE L'APHG SUR LA MEDITERRANEE AU XIIe SIECLE

Nous présentons ici un compte-rendu des trois interventions qui ont marqué cette journée. Le projet était d'insister sur les contacts de civilisation, auxquels les programmes de seconde accordent maintenant une place importante. Les exposés qui ont été présentés nous semblent mériter cette diffusion dans notre bulletin.

### **I Alain Saint-Denis, professeur à l'Université de Bourgogne :**

#### **LES CONTACTS ENTRE LES CIVILISATIONS A TRAVERS L'EXEMPLE ESPAGNOL**

L'Espagne est marquée par la présence musulmane depuis le VIIIe siècle, et a vu rapidement l'essor d'un califat indépendant, mais cette puissance de l'islam en Espagne n'exclut jamais des contacts multiples.

Le XIIIe siècle voit le contexte nouveau d'une chrétienté en plein renouveau, marqué par le développement des nouveaux ordres religieux, par la renaissance de l'instruction dans le cadre des écoles cathédrales, essor favorisé par la circulation constante d'un clergé très international.

#### **L'Espagne musulmane vers le milieu du XIe siècle**

L'événement essentiel est la disparition du califat omayyade de Cordoue qui occupait les deux tiers méridionaux de la péninsule, qui s'opposaient à la partie septentrionale, au peuplement moins dense lié à des cultures extensives. La frontière était marquée par des forteresses et la présence des deux places majeures de Saragosse et Tolède. Le califat était une structure politico-



religieuse : le calife est un chef spirituel assisté d'une administration et d'un corps de juristes ; le territoire est divisé en circonscriptions militaires, les djunds, dirigées par des émirs. La population est fortement arabisée, mais avec la présence de soldats berbères.

Les témoignages des géographes sont en général flatteurs : on souligne la complexité des systèmes d'irrigation, l'importance des grandes villes. Cordoue a-t-elle vraiment un million d'habitants au XIe siècle ? Elle comprend une médina fortifiée avec des extensions : une forteresse, l'Alcazar, des quartiers artisanaux, des quartiers juifs et chrétiens (mozarabes) ; elle est un bel exemple de contact de populations diverses. Séville est surtout un grand marché, les autres grandes villes sont Almeria et Grenade. Le commerce est une activité essentielle, tournée à la fois vers le Nord franc et vers le Maghreb (Tunis, Alexandrie). Il est soutenu par le bimétallisme monétaire, qui attire en réaction les razzias franques.

La société est relativement tolérante. Les chrétiens ont bien sûr un statut inférieur, et il n'y a pas de mariages mixtes, ni aucun accès aux postes de responsabilité. Les Juifs sont nombreux, soumis à un statut analogue, mais leur compétence est mieux reconnue et ils ont accès à l'administration. Les musulmans sont les Arabes, les Berbères et les Espagnols convertis. Ils sont les guerriers et les intellectuels : la bibliothèque de Cordoue est spécialisée dans les livres de mathématiques et d'astronomie, les juristes sont nombreux. Tolède devient un centre très actif au XIe siècle sous Al-Mamun, ami des arts et des sciences, qui réunit les artistes et les savants du sud. Nombreux ouvrages manuscrits : transmission des textes antiques, philosophiques ou scientifiques. Les intellectuels musulmans apparaissent imprégnés de culture classique.

### **Les contacts**

L'unité est rompue au XIe siècle : après 1031 Al-Andalus éclate en principautés rivales, les taïfas, qui multiplient les conflits et n'hésitent pas à s'allier avec les Francs. Alphonse le Batailleur en profite pour conquérir la vallée de l'Ebre entre 1078 et 1134, et plus tard Lisbonne sera prise en 1147. La prise de Saragosse en 1118 entraîne la venue de chrétiens mozarabes du sud. Mais l'événement majeur est la prise de Tolède en 1085 : la ville est au cœur du réseau routier, et Alphonse VI se proclame empereur !

Cette poussée suscite une réaction forte du monde musulman. Des religieux attachés à l'interprétation littérale du Coran sont à l'origine des Almoravides du Maroc, qui à la fin du XIe siècle envoient des guerriers berbères en Espagne. Leur intrusion suscite de fortes tensions avec les musulmans d'Al-Andalus et leurs révoltes vont permettre une nouvelle poussée chrétienne. A la fin du XIe siècle la frontière passe au sud de l'Ebre et du Tage, et en 1260 il ne restera plus que l'Andalousie actuelle aux mains de souverains musulmans.

Les péripéties militaires multiplient les contacts : nombreux sont les habitants bilingues ou trilingues, et les Juifs servent souvent de truchement. L'orateur parle de « tolérance réaliste » : on ne peut chasser les musulmans, ils sont des spécialistes de l'irrigation, nécessaires dans le bassin de l'Ebre. Alphonse VI se prétend « empereur des deux religions », le « chef aux deux épées ». En 1139 Alphonse VII organise à sa gloire un grand cortège mixte à Tolède et se proclame empereur des trois religions.

### **Brassage et enrichissement**

De véritables écoles de traducteurs attirent les savants étrangers. Dès le Xe siècle Gerbert d'Aurillac a été en Catalogne et y a étudié la médecine ; il aurait ramené l'astrolabe et l'abaque à l'école de Reims. Au XIe siècle c'est plutôt l'Italie qui a été le lieu privilégié : Constantin l'Africain de Monte Cassino y a traduit des textes médicaux. Au XIIe, le premier rang passe à l'Espagne. Plato de Tivoli est en Catalogne entre 1134 et 1145, et fait de nombreuses traductions. Pierre le Vénérable vient inspecter et visiter les couvents clunisiens d'Espagne ; il met sur pied une équipe pour traduire le Coran : Hermann de Carinthie, Pierre de Tolède et un certain Muhammad, Pierre de Poitiers servant de coordinateur. Le texte élaboré sera étudié en vue des réfutations ultérieures, mais la démarche témoigne d'une certaine curiosité envers les textes islamiques.

L'apogée des traductions se situe entre 1152 et 1166 au temps de l'archevêque Jean de Tolède. On insiste sur Gérard de Crémone et Domingo Gonçalves. Le témoin anglais David de Morley assiste à des cours en forme de débats par Gérard, qui après des études en Italie est venu à Tolède chercher un manuscrit de Ptolémée. Il serait l'auteur de 71 traductions d'auteurs classiques traduits en arabe et aurait formé une petite équipe avec des aides mozarabes et juifs. Ils pratiquent l'étude comparée des manuscrits, traduisent les traités de médecine de Razi, Avicenne, Albukaziz de Cordoue, les traités de mathématiques et d'astronomie et les textes d'Aristote, Euclide, Galien. Domingo Gonçalves s'occupe de philosophie, reprend la classification des sciences établie par Al-Farabi et fait de la médecine une science physique, ce qui vise à la libérer des approches théologiques.

### **Ce que doivent les chrétiens aux musulmans**

Il faut insister sur les progrès scientifiques. L'optique et l'astronomie, étudiées en Orient, sont l'objet de traductions de Gérard de Crémone, qui diffuse une nouvelle théorie de la lumière en défendant le point de vue de l'origine matérielle de celle-ci. Il décrit d'après Ibn-al-Haytam la formation de l'image dans l'œil, il démontre que la lumière de la lune reflète celle du soleil, il étudie la réflexion, la réfraction, la vitesse de la lumière. D'une manière générale des théories datant des IXe et Xe siècles sont traduites au XIIe. On voit ainsi se répandre les tables astronomiques et les grandes chronologies. Dans le domaine des mathématiques, il y a la diffusion de la trigonométrie. Dans l'école du IXe siècle émerge le nom d'Al-Kwarizmi, à l'origine des « algorithmes » (« *livre des algorithmes* ») ; il a amené aussi la théorie de l'algèbre (« al-djabr » : replacer, remettre à sa place) et travaillé sur la théorie des cônes. Les Banu Musa ont travaillé sur les calculs d'aires, de volumes, de racines, de pi : ces études sont traduites à Tolède au XIIe siècle.

En philosophie, les traditions viennent de Syrie, et c'est alors la redécouverte d'Aristote. Gérard de Crémone traduit les *Analytiques* et le *De generatione et corruptione*, très utilisés dans les universités du siècle suivant. On traduit de l'arabe en latin, avec les commentaires des philosophes arabes : Al-Kindi (fin IXe, Bagdad), Al-Farabi (Xe), Avicenne, qui travaille au Xe sur la *Métaphysique* et la *Logique*, et bien sûr Averroès de Cordoue, né en 1126, à la fois théologien, juriste et médecin.

La médecine est une discipline très présente : traités de pharmacopée, développement de l'étude de l'anatomie, catalogue des symptômes, prescription de régimes alimentaires et de règles d'hygiène. On est ici aux origines de l'école de Montpellier, première grande université médicale française. D'une manière générale l'enseignement universitaire va lancer de grands débats sur les grands textes d'Aristote.

#### Bibliographie :

-M. C. Gerbet, *L'Espagne au Moyen-âge*, A. Colin

-Adeline Rupoix, *Histoire de l'Espagne*.

-Daniel Jacquard, etc., volume de la collection « *Autrement* » consacré à Tolède.

-Diverses encyclopédies, dont l'article sur l'Histoire de l'Espagne dans *L'Encyclopedia Universalis*.

A. Saint-Denis reconnaît que les contacts évoqués sont surtout ceux des milieux cultivés et que les milieux populaires sont certainement plus influencés par les clichés liés à l'ignorance. Il remarque qu'il est difficile de faire passer la culture musulmane dans notre enseignement sans sombrer dans les clichés, voire la caricature ou la démagogie, et déplore que les nouveaux programmes de cinquième fassent l'impasse sur les aspects culturels de la civilisation musulmane.

## **II Jean Richard, membre de l'Institut :**

### **LES ETATS LATINS D'ORIENT**

La contribution de l'Orient peut paraître modeste, mais il faut tenir compte de la quasi-disparition des bibliothèques orientales. Il n'y a pas l'équivalent de Tolède ou de Palerme. Les

aspects matériels sont souvent davantage soulignés, et amènent une dénonciation de l'orientalisation des mœurs, et en particulier du vêtement. Les témoins sont souvent des pèlerins qui s'intéressent peu au monde qui les entoure.

### **Les chrétiens et les autres**

On est en présence d'une chrétienté latine d'importation : il n'y avait pas d'implantation occidentale antérieure, et il n'y a jamais implantation massive. Il y a des arrivées au moment des croisades, et surtout au moment de la première, mais ensuite on réclame toujours des renforts. La Terre sainte biblique s'étend de la côte vers Haïfa à la mer Morte, mais ensuite on assimile Terre sainte et territoires occupés : il faut les protéger, puisque Dieu a voulu leur conquête.

La présence musulmane peut être acceptée comme légitime, mais pas dans la Terre sainte. Il y a aussi l'autorité byzantine, héritière de l'Empire romain, et qui revendique des terres reconquises à l'époque de la dynastie macédonienne comme Antioche et l'Arménie. En fait Byzance reconnaît discrètement la domination fatimide, mais revendique le nord des états latins. Les croisés ont au départ reconnu la suzeraineté byzantine jusqu'à Antioche, mais s'y sentent vite abandonnés par l'empereur et le contestent. On trouvera un compromis : le prince d'Antioche prêtera hommage à l'empereur, et recevra même un patriarche grec.

En fait les états latins ne forment pas un tout. On prête serment, mais pas en hommage pour des terres. Les états latins sont les uns vis-à-vis des autres des alliés naturels, mais sans subordination envers le roi de Jérusalem. De plus les princes d'Antioche réclament des territoires autrefois byzantins au nord, et ont donc leurs propres revendications.

Les Francs n'ont pas en face d'eux uniquement des musulmans et des byzantins. Grande complexité des communautés chrétiennes : Grecs de langue arabe, ou melkites, maronites monothélites très proches des latins, qui leur prêchent la fusion au XIIIe siècle, jacobites, monophysites, nestoriens, ceux-ci de langue syriaque, Arméniens partagés entre orthodoxie et monophysisme. Les Francs abolissent les discriminations établies par les régimes antérieurs, mais ne cherchent que tardivement à rétablir l'unité des chrétiens.

Les musulmans ne sont d'ailleurs pas plus unis : les Turcs sont sunnites, les Arabes divisés, et les sectes sont nombreuses, druses, ismaéliens, nosaïri. La diversité est aussi ethnique : les Turcs militaires dominent le monde arabe des villes, mais les Bédouins du désert n'hésitent pas à s'allier avec les Francs pour combattre les citadins. Il y a maintenant deux califats : le califat abbasside est contrôlé par les Turcs, le califat fatimide d'Egypte a perdu le contrôle du Maghreb occidental mais est aisément obéi dans la Syrie chi'ite. Les Fatimides ont stoppé la reconquête partielle amorcée par les Byzantins et conclu avec eux un *modus vivendi* pour la gestion des lieux saints. En fait la domination de Jérusalem oppose au départ les Turcs et les Fatimides. Mais les Turcs seldjouquides sont désormais divisés en trois branches : celle des sultans de Bagdad, vicaires du calife abbasside, celle d'Asie mineure et celle de Syrie, réduite en fait aux royaumes de Damas et d'Alep. En fait les croisés ont profité de cet émiettement politique des musulmans. Pour compléter le tableau, il faut signaler que des chefs arméniens chrétiens, autrefois byzantins, reconnaissent désormais l'autorité du sultan turc.

### **Les états chrétiens**

**Le comté d'Edesse** est franco-arménien. Les Baudouin ont épousé des princesses arméniennes et les relations matrimoniales sont fréquentes. Mais au XIIe siècle, face à l'attaque turque, les Francs se plaignent des défections arméniennes. Edesse est perdue dès 1144, et on sait que c'est ce qui provoque l'appel à la seconde croisade, qui en fait ne fait rien pour Edesse. En 1150 la comtesse revend le comté à l'empereur byzantin, qui perd le reste du territoire. Edesse peut aussi avoir souffert des relations difficiles avec les chrétiens syriaques, dans une ville où coexistent quatre archevêques.

**La principauté d'Antioche** est italo-normande. Elle a subi de fortes influences grecques et Bohémond revendique la totalité du duché byzantin. Il finira par y avoir deux patriarches à Antioche, dont un grec nommé par l'empereur. L'ennemi naturel est ici le royaume d'Alep. Dès 1119 les musulmans remportent la bataille de « l'ager sanguinis » et Alep prend ensuite le contrôle des territoires à l'est de l'Oronte. La principauté est donc réduite à une fragile bande côtière. Ses institutions sont normandes, même si les princes sont aquitains. Il y a une importante population de rite grec, qui freine les empiétements arméniens, et Antioche a une municipalité gréco-latine. Au sud les chrétiens sont moins nombreux, et des chefferies musulmanes prêtent hommage aux princes. Face aux « Assassins » ismaéliens, détestés par les autres musulmans, on installe les ordres religieux militaires : le chantage à l'assassinat inquiète moins les religieux que les nobles mariés.

**Le comté de Tripoli** se fonde au début du XIIe siècle, quand Raymond qui tenait la vallée de l'Oronte doit l'évacuer sur injonction d'Antioche et se replie sur Tortose avec environ 200 chevaliers. Le long siège de Tripoli aboutit à son installation et à la construction d'un château. La dynastie est « provençale » et reçoit des renforts toulousains. L'existence d'alleux montre ce caractère méridional. On contrôle la trouée d'Homs et on menace la vallée de l'Oronte. Or en 1137 le comte est tué et une offensive venue de Damas aboutit à la perte de la trouée d'Homs en 1142. C'est alors que les Hospitaliers édifient leur énorme « Krak ». Le réseau fortifié supplée au manque d'hommes. On peut lancer des razzias, et on voit même de véritables co-seigneuries mixtes pour se partager les récoltes des paysans. Il ne s'agit pas d'une innovation coloniale, car on laisse aux habitants leur régime personnel, et l'exploitation qu'ils subissent existait avant.

En fait on a tout intérêt à négocier des accords locaux, et la montagne libanaise est déjà une mosaïque de chefferies autonomes des diverses communautés. A Tripoli le clergé est latin et la ville apparaît comme un début de centre intellectuel : on y enseigne la médecine et on y développe des activités de traduction ; les cadis de Tripoli ont une importante bibliothèque. Mais ceci repose sur des témoignages peu nombreux.

**A Jérusalem**, Godefroy garde son titre ducal, et ses successeurs seront rois pour la ville, seule ville dont les populations non chrétiennes sont expulsées. La ville est chrétienne franco-syrienne, mais il y a des visiteurs juifs et musulmans. Godefroy a été confronté aux prétentions du patriarche latin, qui réclamait pour lui Jérusalem et Jaffa, et n'a imposé son pouvoir qu'avec l'aide de Baudouin d'Edesse. Les souverains regardent vers le désert, où passent les pèlerinages vers La Mecque et les caravanes, et les razzias leur fournissent des revenus. Mais les ports de la côte sont essentiels : on mène des opérations conjointement avec des bateaux occidentaux contre ceux qui sont contrôlés par les Egyptiens. Le commerce va ensuite se greffer sur les pèlerinages : les Italiens obtiennent des privilèges commerciaux et des quartiers réservés dans les ports. On voit de véritables foires et même un commerce « triangulaire » avec Alexandrie. En cas de guerre, les marchands négocient des sauf-conduits.

La ville présente une coexistence des clergés grec et latin, sans oublier les dignitaires coptes ou jacobites. Les sanctuaires latins prolifèrent, et on voit s'implanter les ordres occidentaux, cisterciens, prémontrés. Dans les campagnes les chefs de village sont musulmans ou chrétiens suivant les cas, ce qui nécessite des scribes capables de faire les interprètes. On tente d'encourager la colonisation occidentale avec contrats et franchises, on fait même appel à des chrétiens syriens. Mais la situation est fragile, et les seigneuries d'Outre-Jourdain ne survivront guère à la reprise de la capitale.

### **Et les contacts de civilisations ?**

Globalement ces états sont en sursis après 1169 : on manque d'hommes et d'argent et on fait appel à l'aide financière contre les menaces de Saladin. A côté des croisades répertoriées, il y a une sorte de petite croisade permanente : d'assez gros bateaux peuvent transporter 500 hommes qui viennent en pèlerins et participent à quelques combats avant de repartir. Mais la guerre n'est jamais permanente ; on peut même parfois pratiquer l'union sacrée contre les princes de Mossoul. Dans ce contexte d'échanges permanents avec l'Europe, les ordres militaires jouent un rôle croissant, car ils sont mieux organisés pour assurer une logistique de transports et de transferts financiers. L'Hôpital

de Saint-Jean de Jérusalem joue un rôle important : la pharmacopée y est orientale mais les médecins occidentaux.

En ce qui concerne les contacts humains, il y a la pratique courante du rachat des captifs et des contacts sur le mode chevaleresque. Ousama-i-Munqidh raconte un échange d'enfants, véritable séjour linguistique ; il décrit les occidentaux qu'il côtoie, assiste à des sessions de tribunaux. Mais il faut bien dire que beaucoup de témoins juifs ou musulmans voient à peine les Occidentaux et que les sources ne sont pas très abondantes à ce propos.

### **III Michel Kaplan, professeur à l'Université de Paris VII**

#### **L'EMPIRE BYZANTIN**

Le professeur illustre son propos de documents photographiques. Il souligne par exemple en introduction comment une mosaïque montrant Constantin IX Monomaque, empereur du XI<sup>e</sup> siècle, vise à mettre l'accent sur la continuité par rapport à l'empire romain. Mais le XII<sup>e</sup> siècle apparaît plutôt comme un tournant : ce qui a permis de durer se transforme en désavantage, car le système est trop figé.

#### **La tradition**

Il y a un vif contraste entre une apparence brillante, que les croisés découvrent avec émerveillement en 1204, et qui correspond à une idéologie universaliste, et la réalité d'un déclin matériel.

**La tradition est déjà romaine** : « autokratôr basileus rômaïôn ». En 476 la nouvelle Rome existe sur le Bosphore depuis 150 ans. Grégoire le Grand se considère comme un sujet de l'empereur. Celui-ci est un magistrat et l'empire n'est jamais un patrimoine. L'usurpation est d'ailleurs déjà un système d'accession au pouvoir assez bien admis. Mais il y a des aspects dynastiques. Exemple de l'impératrice Zoé, fille de Constantin VIII (frère malheureux du célèbre Basile II le Bulgaroctone, il s'est vu doubler sur le trône par deux usurpateurs Nicéphore Phocas et Jean Tzimiskès) et d'abord femme de Romain III. Elle fait quatre empereurs par mariage, Romain III Argyre, Michel IV, Michel V et en 1042 Constantin IX Monomaque. Le XII<sup>e</sup> siècle voit le pouvoir de la dynastie des Comnène jusqu'en 1185 puis celle des Ange, qui se prétendent héritiers des précédents. Au fond on peut parler d'un « système dynastique empirique ».

Une autre caractéristique est la puissance d'une bureaucratie centralisée, recrutée en fonction de sa compétence. Elle fonctionne par délégation de pouvoir : on obéit parce qu'elle représente l'autorité de l'Etat. On reçoit des ordres écrits, qui donnent lieu à une cascade de documents administratifs. Les bureaux de la capitale sont les « sekreta » et sont réorganisés sous Alexis Comnène. On y trouve de véritables professionnels dévoués, et choyés. Le système fiscal repose en gros sur un impôt proportionnel à la fortune terrienne plus un impôt sur les transactions, le « kommerkion » (environ le 1/10 des valeurs transportées), mais il n'y a pas de protectionnisme délibéré. Un service du cadastre impérial, ou « kôdix », est complété dans chaque province par une « exakôdix » avec bureau central, ou « gènikon », et chaque village a un double certifié des cadastres, les « isoï ». Les difficultés de calcul font naître des traités de géomètres du fisc et des ouvrages de droit fiscal. D'une manière générale les calculs sont remarquablement exacts. On connaît d'autres documents administratifs, comme le « stratiôtikon » militaire, dont on n'a que des copies.

**La tradition est évidemment également chrétienne.** L'oekoumène est l'image terrestre du royaume de Dieu : comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un empereur lieutenant de Dieu sur la terre. La coupole est une image simple : l'empereur se place en dessous et l'œil est attiré vers le haut, vers le Christ Pantokratôr. La réforme grégorienne qui prétend définir l'indépendance du pouvoir spirituel par la théorie des deux glaives n'a aucun sens à Byzance. L'empereur, médiateur privilégié, désigne le patriarche, et un empereur tué au combat est un martyr. L'ordre de la cité terrestre, la « taxis », est un ordre voulu par Dieu, d'où le goût de la hiérarchie et du cérémonial : la cour est un mystère religieux. Certes le patriarche peut jouer un rôle politique, comme Michel

Cérulaire, qui participe à l'avènement d'Isaac Comnène en 1057. De grands intellectuels ont été patriarches, comme Constantin Lichoudès et Jean Xiphilin, mais ensuite leur rôle est plus effacé, et aucun Comnène n'est patriarche.

**Il ne faut pas oublier la tradition antique.** Le système d'enseignement subsiste, fondé sur la « propaïdeïa » où les élèves avancés aident les plus petits. Les écoles sont nombreuses, et on voit que des paysans écrivent quand des prêtres ou des dignitaires ne savent pas signer ! Mais l'enseignement secondaire n'est assuré que dans la capitale, et n'existe même pas à Trébizonde ou Thessalonique. Il s'agit d'un enseignement privé et payant, et l'on voit à partir du XI<sup>e</sup> siècle des enseignants faire carrière. Les mêmes écoles forment les cadres civils et religieux. Le patriarche va alors s'intéresser au choix des enseignants. Les écoles secondaires sont toutes liées à une église, alors que le contenu de l'enseignement est peu religieux. La religion domine surtout les écoles élémentaires. Sinon ensuite on travaille Homère et des textes antiques choisis. On pratique des exercices rhétoriques : la schédographie fait rassembler le maximum de difficultés dans le minimum de mots.

L'édition des philosophes grecs fleurit sous les Comnène. Parmi les ouvrages historiques, Anne Comnène écrit l'*Alexiade* à la gloire de son père l'empereur, Jean Kinnamos écrit l'histoire de Manuel Comnène, Nicétas Choniates écrira après 1204. Les genres sont assez traditionnels mais il y a de vrais littérateurs : Théodore Prodrome, qui fait renaître le roman et la littérature satirique, Eustade de Thessalonique, qui sera archevêque de cette ville, et écrit des commentaires sur des œuvres classiques et sur saint Jean Damascène. Mais globalement on assure souvent la primauté de la rhétorique sur la création.

### Un empire ébranlé

L'empire se rétrécit. En 1071 il y a la prise de Bari, dernière terre impériale en Italie. C'est la fin de la fiction de la reconquête et de l'unité romaine. A Mantzikert en 1071, Romain III Diogène mobilise contre les Turcs, mais est victime de la trahison du clan Doukas. Fait prisonnier, l'empereur négocie, mais les Doukas gardent le pouvoir et les Turcs progressent et occupent les deux tiers de l'Anatolie.

Les difficultés financières accompagnent ce recul territorial. Il y a eu stabilité monétaire depuis la réforme de Constantin, qui a fait passer de l'aureus au solidus, mais dès la fin du Xe siècle, Nicéphore Phocas fait frapper des pièces plus petites. Au XI<sup>e</sup> siècle Constantin Monomaque procède à une dévaluation de fait d'environ un quart, qui peut passer pour une « dévaluation d'expansion », mais ensuite Michel VII Doukas fait passer le poids d'or de 18 à 7 carats, niveau où l'or ne ressemble plus guère à de l'or et où on a des pièces blanches, les « aspra » copiées sur des modèles turcs. Alexis Comnène tente un retour à de belles hyperpères à 21 carats, mais la mauvaise monnaie l'emporte, et chasse la bonne...

L'empire semble alors voué à la colonisation économique. Au départ ses techniques agricoles semblaient plutôt meilleures que celles de l'empire carolingien. Mais il y a eu peu de progrès, sauf à proximité des villes où la consommation urbaine stimule les cultures maraîchères. Dans le domaine agricole sévissent un idéal d'autarcie et un fort sous-investissement. Le commerce urbain fait naître une bourgeoisie marchande, qui aspire aux honneurs : à partir du XI<sup>e</sup> siècle les sénateurs protospataires sont choisis au mérite et la caste semble s'ouvrir aux gens de l'agora, mais en 1080 Alexis Comnène rétablit le monopole aristocratique des fonctions sénatoriales et on voit des marchands humiliés privés de leurs signes honorifiques. La bourgeoisie est exclue des responsabilités au moment où l'empereur fait appel aux Vénitiens pour combattre les Normands qui assiègent Dyrrachium : en 1082 les Vénitiens reçoivent l'exemption du kommerkion. Avantage qui à partir de 1111 favorisera aussi les Pisans puis les Gênois.

En ce qui concerne les rapports avec Rome, **qu'il soit bien entendu qu'il n'y a pas de schisme en 1054** : on est alors à la recherche d'une alliance contre les Normands avec le pape Léon III, et après l'échec des premiers contacts, le pape envoie le cardinal Humbert de Moyenmoutier. C'est lui qui lance une bulle d'excommunication contre le patriarche Michel Cérulaire, mesure qui ne vise en rien l'Eglise d'Orient. Le pape vient de mourir, et le synode de Constantinople démontre l'ineptie de la bulle, totalement passée inaperçue en Occident. On reprend ensuite contact :

Grégoire VII voudrait s'appuyer sur l'empire contre Henri IV et tente de mobiliser des troupes après Mantzikert. Urbain II reprend encore contact, et appelle à soutenir les chrétiens d'Orient. C'est la croisade qui modifie les rapports et multiplie les contacts entre les deux chrétientés. Mais les controverses sont modérées et l'argument de la « donation de Constantin » joue en faveur de Constantinople.

### **Les faux semblants de la grandeur.**

Les empereurs tentent de relancer la reconquête. Le but est Antioche, siège apostolique : en 1137 Jean II le reprend, puis le perd ; en 1159 Manuel est à Antioche, et envoie un patriarche à Jérusalem. Des opérations menées en Italie en 1154-1156 échouent. En 1176 une expédition contre le sultanat de Roum aboutit au désastre de Myriokephalon : sans grande conséquences, mais les Turcs sont toujours en Anatolie.

Le régime change : après les luttes de clans du XI<sup>e</sup> siècle, les Comnène tentent une politique familiale. Alexis épouse une Doukas, et on voit sa famille se lier aux futures dynasties, les Ange, les Paléologue. Les commandements sont donnés à des proches et réservés à la haute aristocratie. La fiscalité était un moyen de lier l'empire au contribuable, mais on assiste à l'essor des exemptions, à la dévolution de revenus fiscaux aux fonctionnaires. On ne peut parler de fiefs, mais on voit l'essor des rentes non féodales. Le lien direct entre l'empire et le contribuable est rompu, on remplace le service de l'Etat par les services d'une famille, et les liens personnels l'emportent sur le dévouement à l'Etat.

La principale réalisation monumentale est le monastère du Christ Sauveur Pantokratôr de 1134, vaste complexe avec un hôpital et une triple église : or, par rapport à Sainte-Sophie dont la coupole fait 61 m de haut, Jean II élève une église de 23 m de long avec une coupole de 7 m de diamètre et 16 m de hauteur. On est donc moins ambitieux.

La puissance semble désormais mal adaptée à l'évolution du temps. Le phénomène de la croisade est mal compris, et suscite des réactions nationalistes, qui se traduisent en 1171 par l'expulsion des marchands vénitiens et par des massacres d'Occidentaux en 1182. De son côté l'attitude du pape se durcit, Innocent III réclame la soumission de l'Eglise d'Orient. Le patriarcat devient une composante d'un sentiment national grec naissant et c'est avec l'essor de ce sentiment anti-latin, attisé par les exactions de 1204, que la rupture de 1054 prendra rétrospectivement une importance qu'elle n'avait pas revêtue sur le moment.

Claude Farenc, avec l'aide des notes prises par Gérard Déclas

## **PROJETS**

### Excursion à Lyon le dimanche 14 juin 1998

Sous la conduite de Denis et Christine LAMARRE

Thème : PAYSAGES URBAINS, ARCHITECTURE ET URBANISME (Vieux Lyon, quartiers modernes)

### Sortie d'automne

Sous la conduite de Jean et Annie CHAPPEZ

Thème : LES PEINTRES ET LE JURA

### Journée du mercredi 23 septembre 1998

Journée en liaison avec le festival de géographie de St Dié des Vosges :

Thème : L'EUROPE

## **HISTOIRE GEOGRAPHIE ET INSTRUCTION(S) LE RISQUE DE L'ABANDON**

I. Un débat, lors de l'assemblée générale de la Régionale de Bourgogne tenue le 14 décembre 1997, a mis en lumière des faits jugés préoccupants, qui concernent la situation présente, et quelques effets prévisibles.

1) le couple histoire géographie, qui est censé constituer une des réussites culturelles de l'enseignement français, est bâti sur les inégalités entre les deux composantes, inégalité qui n'a jamais été aussi forte potentiellement (12,5 % de "géographes" reçus au CAPES en 1996).

2) les rares "géographes", qui commencent leur carrière, n'ont eux-mêmes pas étudié la géographie physique en tant qu'élèves, et n'auront pas à en parler à leurs élèves. C'est que cette matière a été éliminée avec ténacité par les instructions officielles. Elle a été jugée, si l'on peut dire, contre nature, puisque la géographie est présumée être une "science sociale".

3) résultat :

- les liens: nature - homme - société ne constituent plus un thème géographique.

- la géographie ne participe donc plus à la mise en valeur de ces liens (géographie appliquée; aménagement...)

- voilà pourquoi le paysage, l'environnement, sont désormais accaparés par des spécialistes de disciplines plus "actives" (écologie, architecture...).

### II. Discussion

Un abandon de cette envergure (inconcevable sans doute pour Pierre George, maître incontesté d'une authentique géographie sociale) est-il compensé par les avantages tirés d'une doctrine faisant la part belle à la théorie, au quantitatif, aux chorèmes et autres modèles? L'aspect médiatique le justifie-t-il ? N'a-t-on pas lâché l'essentiel pour une apparence ?

Il nous semble qu'une association telle que l'A.P.H.G., qui a pour elle la solidité du nombre et des générations, facteur de compréhension, doit se garder d'emboîter le pas à telle ou telle orientation, scientifique, administrative, politique, dont le bien-fondé et l'utilité à longue portée ne sont pas généralement débattus et adoptés.

Le jeu des pertes et profits est toujours risqué. Rappelons-nous donc la tentation thématique, diachronique, qui a failli emporter l'enseignement de l'histoire.

Nombreux sont ceux parmi nous qui croient au progrès social par la culture. Comment de pas voir que "que le spectacle du monde", même si la société y succombe, n'est pas le monde lui-même?

Renforcer la culture par l'histoire et la géographie, c'est aussi dégager l'originalité de leurs approches particulières. Il ne faudrait pas que leur rôle se limite à susciter le civisme. Or l'instruction civique, même élargie, implique inévitablement un repli sur l'actuel et le local. Le risque existe, par là même, de nouvelles mutilations, de nouveaux abandons. Tâchons de les évaluer. Que va-t-il rester de l'histoire et de la géographie dans le bagage du citoyen du nouveau siècle ? Cela dépend aussi de nous. Les marges de manœuvre et d'erreur sont à l'évidence minces. Il est temps de les mesurer avant de nous décider. Il n'y a pas d'instructions officielles qui vaillent sur ce plan. Nous souhaitons ouvrir le débat au sein de l'association.

Texte de Denis Lamarre adopté à l'unanimité  
par le bureau de la régionale de Bourgogne  
réuni le 14 mars 1998.